Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 32 (1945)

Anhang: Heft 9 [Werk-Chronik]
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Kunstnotizen

Heinrich Wölfflin †

Am 19. Juli starb in Zürich Professor Heinrich Wölfflin. Mit ihm ist der letzte große Kunsthistoriker aus dem Geiste des neunzehnten Jahrhunderts dahingegangen, der Kunsthistoriker auch, der seit Winckelmann nicht nur die stärkste Wirkung auf die Kunstgeschichte, sondern auf weite Gebiete der Geistesgeschichte überhaupt ausgeübt hat. Bei Anlaß seines achtzigsten Geburtstages haben wir seine menschliche und geistige Erscheinung im «Werk» gewürdigt (Juni 1944). So weisen wir unsere Leser auf jenen Aufsatz zurück. Heinrich Wölfflin hat einen Viertel seines langen Lebens in Zürich verbracht, und Zürich ist mit seinem Tode um eine große Erscheinung ärmer geworden. Nur schon das Wissen darum, daß er in dieser Stadt lebte, an deren Universität er die letzten zehn Jahre seiner akademischen Wirksamkeit ausübte, hat viele Zürcher stolz gemacht, hat ihr Verantwortungsgefühl gesteigert und sie ununterbrochen auf die großen geistigen Zusammenhänge mit der übrigen Welt hingewiesen. In einem seiner Aufsätze über Jacob Burckhardt schrieb er einmal: «Große Kunsthistoriker sind uns diejenigen, die neue Kontinente entdeckt haben». In seiner Bescheidenheit lehnte er dieses Verdienst für sich selber ab. Aber die Mitwelt hat es ihm schon frühe zugesprochen. Das Werk, das den Weltruhm von Wölfflin begründet hat, sind die «Kunstgeschichtlichen Grundbegriffe». Sein Erfolg ist keinem andern Erfolg auf kunsthistorischem Gebiet zu vergleichen. Der Titel dieses Werks ist allerdings häufig auch mißverstanden worden. Die «Grundbegriffe» haben Wölfflin die Möglichkeit einer meisterhaften antithetischen Charakteristik zweier großer Stilperioden der abendländischen Kunst gegeben, die vor allem als solche lebendig bleiben wird. Er hat in Berlin und München eigentliche Schulen gebildet, aber auch die leidenschaftlichsten und unbedingtesten Anhänger unter seinen Schülern sind später eigene Wege gegangen, und fast alle haben auch schon frühe auf seine Terminologie verzichtet. Zu seinem sechzigsten, siebzigsten, achtzigsten Geburtstag sind Festschriften erschienen. Wenn in der ersten noch sehr deutlich das Bekenntnis zu einer Methode in Erscheinung tritt, so legt die letzte nur noch das freundschaftliche Bekenntnis zu einem Menschen und Forscher dar. Sie ist unter dem Titel «Concinnitas. Beiträge zum Problem des Klassischen» bei Benno Schwabe & Co. in Basel herausgekommen (1944). Die Mitarbeiter: Carl J. Burckhardt, Rudolf F. Burckhardt, Ernst Fiechter, Joseph Gantner, Arminio Janner, Marcel Raymond, Arnold von Salis, Andreas Speiser. Was sie eint, das ist die Fragestellung Klassik und Barock; im übrigen geht aber jeder von ihnen seine eigenen und sogar eigenwilligen Wege. – An der Zürcher Trauerfeier am 23. Juli in der Peterskirche sprachen seine Schüler Prof. Dr. Arnold von Salis und Prof. Dr. J. Gantner. Aus der Ansprache Arnold von Salis' greifen wir diese Stelle heraus: «Die Bücher Heinrich Wölfflins – gewiß, sie werden nie veralten, weil ihr Inhalt der ewiger Wahrheiten ist, und ihre sprachliche Form von solcher Art, daß ihnen die Zeit nichts anzuhaben vermag. Aber keines dieser Bücher ist von jenem Umfang, nach dem die Welt die Größe wissenschaftlicher Leistung gerne einzuschätzen pflegt, und ihre Zahl ist, alles in allem genommen, bekanntlich bescheiden, und hier ist nun auch nicht damit zu rechnen, daß eine Durchsicht der schriftlichen Hinterlassenschaft noch eine so unerwartet reiche Ernte zu Tage fördern könnte, wie das bei Burckhardt der Fall gewesen ist.» Und doch sind wir überzeugt, daß ein Band, der die wichtigsten jener Schriften und Aufsätze von Heinrich Wölfflin, die er später nicht in Buchform herausgegeben hat, zusammenfaßt, das Bild seiner menschlichen und künstlerischen Erscheinung bereichern muß. Wir hoffen, daß uns dieser Band bald geschenkt wird. *G. J.*

Chronique Romande

En juillet dernier, le sculpteur Maurice Sarkissof s'est démis de ses fonctions de professeur de modelage à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève. Ces fonctions, il les a remplies pendant vingt-huit ans; et durant ce long laps de temps, il s'est voué à son enseignement avec une remarquable et louable conscience. Sarkissof n'est pas de ces artistes qui ne voient dans un poste de professeur qu'un gain régulier. Il a mis tout son zèle à former des sculpteurs; et l'on peut dire qu'il s'est appliqué à dégager les talents latents avec autant de ferveur qu'il s'est appliqué à réaliser ses œuvres sculpturales.

Maurice Sarkissof *Buste de Mlle N*

Sarkissof est un de ces heureux artistes qui ont bénéficié d'une précieuse tradition familiale, qui ont grandi et se sont développés dans un milieu où l'art était la principale préoccupation, le thème des conversations quotidiennes. Son grand-père, Frédéric Gillet, était peintre et le bras droit de Barthélemy Menn à cette école qui devint plus tard l'Ecole des Beaux-Arts. Elève de Menn, sa mère aussi était peintre. Enfant, Sarkissof a trouvé tout naturel d'avoir pour jouets des couleurs et des pinceaux, et il a respiré cette odeur aromatique de la térébenthine et des vernis que ne peuvent oublier ceux pour qui elle s'associe aux plus chers souvenirs d'enfance.

Entré à l'Ecole des Beaux-Arts comme élève, Sarkissof y demeura trois ans. Il sortit de là incertain sur son avenir. Il avait dessiné, peint et modelé: serait-il peintre, ou sculpteur? Ce fut la sculpture qui l'emporta. Puis, étant parti pour Paris, Sarki rencontra un jour à la Closerie des Lilas Rodo de Niederhäusern. Une telle conjonction, et l'amitié qui se forma entre l'aîné et le cadet, eurent sur lui une importance décisive. Chez Rodo, le jeune artiste trouvait un bel exemple de talent et d'indépendance; il trouvait aussi un maître qui sut le diriger sans l'oppri-

mer, lui montrer comment on peut allier le lyrisme au respect de la nature. Plus tard, au moment où son esprit mûri était le mieux à même d'en comprendre la valeur, Sarkissof s'éprit de l'art de Despiau, qui eut sur lui une excellente influence et le tonifia.

Depuis une trentaine d'années, il a exposé aussi bien dans son pays natal qu'à l'étranger, et plusieurs musées suisses et européens contiennent de ses œuvres. Il a exécuté des figures et de nombreux bustes, et d'importantes œuvres pour des édifices publics. Ainsi la figure qui décore la façade nord du Bureau international du Travail, une Annonciation *et des statues de saintes pour la chapelle d'une clinique de Genève.*

Mais si Sarkissof a pendant si longtemps opté pour la sculpture, il n'a pas oublié la peinture; et depuis trois ans il a autant manié les brosses que l'ébauchoir. Son cas assurément n'est pas unique; il mérite pourtant d'être signalé, parce que sa peinture nous révèle un aspect de lui-même que taisait sa sculpture. Nuancées, délicates, ses œuvres peintes nous montrent un Sarkissof élégiaque, épris de motifs humbles et familiers pris dans la banlieue et les parcs de Genève, un Sarkissof que l'on pourrait qualifier de verlainien.

Je ne serais pas étonné que cette complexité de Sarkissof soit due au fait que chez lui le sang russe se mêle au sang genevois, et qu'à une hérédité marquée par l'esprit de méthode de Menn s'allie un penchant de lointaine origine slave pour la rêverie et la mélancolie. Chez un tempérament moins vigoureux que le sien, cette complexité aurait pu amener un éparpillement des fonctions créatrices. D'autre part, elle lui a grandement servi durant sa carrière de professeur, car elle lui a permis de comprendre des natures très différentes de la sienne, de mieux discerner leurs tendances encore mal définies.

On ne se représente pas assez, d'habitude, à quel point, à notre époque, l'enseignement d'un art pose de problèmes délicats. Jadis, du temps d'un Donatello ou d'un Rubens, les choses se présentaient fort simplement. Un artiste formait un élève par la méthode de l'apprentissage, tout comme le faisait un serrurier ou un cordonnier. «Pour obtenir tel résultat, voilà comment je fais, disait le maître à l'élève. A toi maintenant de faire de même.» La méthode, on le voit, n'offrait aucune complication; et à en juger par les résultats, elle était loin d'être mauvaise. Rien n'empêchait l'élève qui était doué d'une personnalité forte de se dégager plus tard de l'enseignement transmis par son maître.

Aujourd'hui, les futurs peintres et sculpteurs n'accepteraient pas que l'on procédât ainsi avec eux. Tous sont imbus de l'idée que l'enseignement d'un maître digne de ce nom doit consister à aider le futur artiste à dégager sa personnalité. C'est oublier d'abord que beaucoup de ceux qui veulent devenir des artistes n'ont que fort peu de personnalité, ou même pas du tout. Ensuite, qu'avant qu'un apprenti artiste soit capable de manifester une personnalité, il lui faudra apprendre docilement les rudiments de son art. Enfin, il est fréquent qu'un élève, durant son apprentissage, méconnaisse ses véritables dons, et présentant un visage qui n'est nullement le sien, trompe tout le monde et lui-même.

Je n'ai fait qu'esquisser en passant quelques uns des problèmes que pose l'enseignement d'un art; et l'on peut s'imaginer à quel point il demande de perspicacité, d'intuition, de patience et de dévouement. Pendant de longues années, Maurice Sarkissof a fait preuve de ces qualités, indispensables mais peu communes. C'est pourquoi de nombreux élèves lui ont conservé leur reconnaissance et leur affection, et voient avec regret son départ. *François Fosca*

Ausstellungen

Ascona

«il gruppo»
Deutschschweizerschule,
Juli bis September 1945

Ernst Frick, der älteste Asconeser Maler – gleich einem Felsbrocken scheint er in der Wandelbarkeit der Geschehnisse da zu sein –, äußerte sich einst dahin, daß der Tessin ein Land sei, wo die Kunst nie herrschen, immer jedoch eine Stätte haben werde. Blikken wir zurück, so glänzt um die erste Nachkriegszeit das Siebengestirn des Großen Bären über Ascona. Inzwischen ist Wilkens nach Afrika und Niemeyer nach Deutschland ausgewandert, und die Malerin Werefkin ist gestorben. Ihrer vier leben und arbeiten noch heute als aktive Künstler in Ascona, es sind: Frick, Helbig, Kohler und Mc. Couch. Im Laufe der Zeit hat der Große Bär verschiedene Wandlungen durchgemacht. Namen wie Pauli, Epper, Schürch, Müller sind als Gäste in seinen Bann geraten, bis endlich vom alten Bären kaum mehr als Erinnerungen übrig geblieben sind. Die ehemalige Begeisterung und der alte Schwung verloren sich.

In den letzten Jahren haben sich dann sämtliche Asconeser Künstler – etwa dreißig an der Zahl – zu einer großen Gemeinschaft zusammen geschlossen; doch die jurylose Anhäufung bekam ihr nicht besonders gut. Heute ist es wiederum still um die Asconeser Kunst geworden; auch das allgemein künstlerische Interesse und die Kameradschaft haben gelitten.

Nun hat sich eine Gruppe von Künstlern neuerdings zu einer Vernissage am 1. Juli 1945 gefunden. In den Räumen der Deutschschweizerschule haben sie ihre Werke ausgestellt. Es handelt sich um *Frick, Häfeli, Helbig, Henninger, Kohler, Mc. Couch, Mordasini, W. J. Müller* (Plastik) und *Rittmeyer*. Verhältnismäßig klein im Rahmen und bescheiden in der Anzahl ihrer Werke, vermögen die Aussteller doch einen guten Einblick in ihr Können zu gewähren. Es sind teilweise bekannte Namen und Bilder, und es sind neue Kräfte am Werk, welche der Ausstellung im gesamten ein anständiges Gesicht zu geben vermögen. Man spürt auch, daß Ascona gewisse Gefahren in sich birgt und der Maßstab nicht allenthalben gleich hoch angesetzt werden darf. Der Versuch aber, eine Gruppe guter Namen unter einen Hut zu fassen, sei lobend anerkannt. Schade, daß der Name Epper fehlt. *ek.*

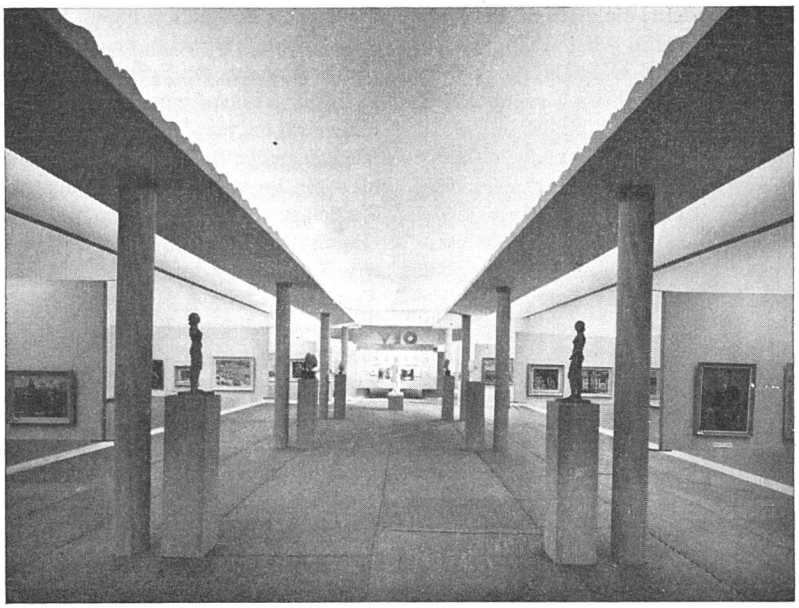
Basel

Neuerwerbungen des Basler Kupferstichkabinetts 1944
Kunstmuseum, Februar bis August 1945

Von Wesen, Bedeutung, Umfang und Tätigkeit eines Kupferstichkabinetts kann sich leider nur der Eingeweihte ein genaues Bild machen. Das Sammelgut – Originalgraphik, Druckgraphik aller Techniken, illustrierte Bücher – liegt wohlversorgt in Mappen und Kassetten. Wer sich ein Blatt ansehen will, muß es sich heraussuchen lassen. Auch die Neuerwerbungen und Schenkungen verschwinden in Mappen und Kassetten, sobald sie katalogisiert, beschriftet und in Passepartouts gesteckt sind. Die einzige Möglichkeit, von diesem reichen, aber verborgenen Kunstgut gelegentlich Einzelnes zu zeigen, sind periodische Ausstellungen unter irgendeinem thematischen Ge-

sichtspunkt – eine Möglichkeit, von der das Basler Kupferstichkabinett, die kriegsbedingten Wechselausstellungen der Kunstsammlung angenehm ergänzend, immer wieder Gebrauch macht. Vielleicht noch nicht häufig genug; jedenfalls ließen sich noch allerlei verlockende Themengruppen zusammenstellen, und das Verständnis der breiteren Volksschichten für das graphische Kunstwerk kann ja nicht genug gefördert werden. – Wie jedes Jahr legt das Kupferstichkabinett in einer solchen vorübergehenden Ausstellung Rechenschaft ab über die Neuerwerbungen und Schenkungen des Vorjahres. Auch dieses Mal machen die Schenkungen, die Kunstfreunde der Sammlung zugewendet haben, einen wesentlichen und erfreulichen Teil des Zuwachses aus. Daneben stehen die Erwerbungen durch Kauf oder Tausch. Auch sie mögen, wie die zufällig zusammengeflossenen Schenkungen, etwas Zufälliges haben, denn sie sind wesentlich vom Angebot abhängig. Und doch verraten gerade diese Erwerbungen viel von der Ergänzungs- und Verbesserungsarbeit am Bestand der Sammlung, gilt es doch, aus dem Angebotenen der Sammlung fehlende wichtige Stücke herauszusuchen, bei der Druckgraphik die Bestände durch bessere Exemplare zu veredeln, minuziöse Kleinarbeit am Niveau und an der Vollständigkeit der Sammlung.

Für den unbefangenen Betrachter hat der Rechenschaftsbericht über diese Tätigkeit etwas Zufälliges. Er sieht, zwar in eine gewisse chronologische Ordnung gebracht, Blätter aus allen Epochen, aus allen Ländern, in allen Techniken, und die Übersicht will sich nicht zu einem bestimmten Bild runden lassen. In diesem Dilemma befindet sich auch der Berichterstatter, der über die heterogenen Einzelheiten dieser Ausstellung Zusammenfassendes sagen sollte. Immerhin etwas Eindrückliches bietet diese Schau: ein Bild von der Vielseitigkeit und Lebendigkeit des Kupferstichkabinetts. So etwa spannt sich der zeitliche Rahmen von dem spätgotischen Holzschnitt der thronenden Madonna zwischen Heiligen, um 1510 in Basel entstanden, bis zu den letzten graphischen Arbeiten der «Konkreten» Sophie Taeuber-Arp. Geographisch schwingen sich die Kreise vom baslerischen Schaffen in diesem zeitlichen Rahmen zum schweizerischen, bei dem darauf Bedacht genommen wird, aus Vergangenheit und Gegenwart, auch der jüngsten, die besten Kräfte mit überzeugenden Arbeiten zu zeigen, und schließlich zur europäischen Graphik, wo es gilt, die großen Meister so zu sammeln, daß sie nicht nur als Persönlichkeiten deutlich faßbar werden, sondern zugleich eine bestimmte Epoche, eine Künstlergruppe usw. charakteristisch vertreten.



Der Kunstpavillon des Œuvre an der Foire de Genève, Juni 1945. Architekt: Charles Schopfer, Genf *Photo: Boissonnas, Genf*

Aus der reichen Ernte an Neuerwerbungen und Schenkungen des Jahres 1944 auch nur das Wichtigste zu nennen, wäre eine Unmöglichkeit. Es sind so viele bedeutende Namen mit wertvollen, zum Teil zwingenden und auch packenden Arbeiten vertreten, daß selbst nur die Namen aufzuzählen ein aussichtsloses Unterfangen wäre. Nicht besonders reich und nicht besonders großartig vertreten scheinen uns die Epochen des 15. bis 19. Jahrhunderts. Das Hauptgewicht liegt deutlich auf dem späten 19. und hauptsächlich dem 20. Jahrhundert. Hier sind unter den Schweizern besonders die Welschen mit schönen Arbeiten vertreten, dann vor allem Munch und die deutschen Expressionisten, denen sich Abstrakte und «Konkrete» anschließen, und zum Ausklang eine Reihe bedeutender Franzosen. Der letzte Teil dieses Rundganges durch eine Ausstellung von mehreren hundert Blättern gewinnt dadurch besonders an Reiz und Eindrücklichkeit, daß in Vitrinen illustrierte Bücher des späten 19. und 20. Jahrhunderts (zum größten Teil die Schenkung eines Kunstfreundes) aufs schönste die Möglichkeiten belegen, die der Graphik als Buchschmuck offenstehen. Unter diesen welschschweizerischen und französischen Büchern der letzten fünfzig Jahre findet sich eine Reihe von Beispielen wunderbaren Zusammenklingens von Text und Bild, eines Zusammenklingens, das an die Anfänge der Graphik erinnert, da die Illustration als Miniatur oder als Holzschnitt dem Text als dienendes, schmückendes und die Wirkung steigerndes Element zur Seite trat. *Willy Rotzler*

Bern

Ausländische Maler in der Schweiz
Kunsthalle, 14. Juli bis 19. August 1945

Auf den interessantesten künstlerischen Veranstaltungen dieses Jahres liegt das eigenartige Zwielicht der Spanne zwischen Krieg und Frieden: Tore gehen auf, aber noch nicht ins Freie, sondern auf ein Stück Außen, das mitten unter uns lebt, da sich die Pforten unserer Kunsthäuser den Fremden unter den Malern innerhalb unserer Grenzen zu öffnen beginnen. Ein feiner Luftzug geht; Wertmaße werden wieder greifbar, die nicht nur Inlandkurs besitzen. Hatte Basel bereits im Herbst die Bildhauer Marini, Wotruba, d'Altri, Germaine Richier gezeigt und Bern die mit wundervollen Bildhauerzeichnungen bereicherte Ausstellung im Frühling übernommen, so führte jetzt die Berner Kunsthalle eine größere Gruppe fremder Maler mit Werken ihrer Schweizer Zeit vor. Die Horizonte weiten sich wieder; Strand-

gut fehlt nicht; die ganz großen Wellen, von welchen wir ja nicht einmal mehr wissen, ob es sie gibt, schlagen noch nicht herein, doch zeigte schon die Bildhauerausstellung, wie umgrenzt im Grunde der Wurzelgrund der einheimischen Kunst geblieben ist, wie viele, scheinbar weit offenstehende Wohnungen des Schaffens unbetreten bleiben. Noch nicht das durchschlagend Stärkere, aber das ganz Andere wurde sichtbar; und ist nicht das schlechthin Andere, sobald es Erscheinung wird, der schnellste Weg zum Eigenen schlechthin? Vermochte bereits jene Bildhauerschau einen ersten Bannkreis zu durchbrechen, so öffnet die neue Berner Ausstellung in willkommenster Weise einen zweiten, noch stärkeren Verschluß.

Irgendwo im Tessin ist seit über dreißig Jahren ein Italiener an der Arbeit, von dessen Schaffen in den nächsten Jahren wohl noch oft die Rede sein wird. Die Bilder Guido *Gonzatos*, kleinformatige Kompositionen voll straffster innerer Gespanntheit sind für viele Besucher wohl die größte Überraschung der Schau. Ein durch und durch architektonisches Raum- und Körpergefühl schafft sich hier mit einer unerbittlichen Strenge Bahn, die nichts mehr vom konventionell «Südlichen» hat; aus Intérieurs und Landschaften strömt eine tiefernste Intensität des Seins, die Kraft der Armut und des Schweigens wie aus der Landschaft Ramuz', an dessen Empfindungswelt vieles bei Gonzato erinnert. Italienisch an diesen Bildern ist das Unintime, Unprivate dieser seltsam einsiedlerischen, fast mönchischen Introspektion; ganz anders als die Abstrakten und Surrealisten der Ausstellung wie Salvado, Springer, Maas hat er die Verdünnung in Symbolfragmente nicht nötig; so stark seine Visionen die obere Welt durchscheinend machen, sie prägen sich in raumkörperlichen Gestalten bildhaft aus. Mit einem halben Dutzend ebenfalls kleinen Bildern und zwei prachtvoll vorgetragenen Zeichnungen ist der Tscheche Georg *Kars* vertreten. Unter Umständen von einmal echter Tragik vor kurzer Zeit aus dem Leben geschieden, war Kars, wie die kleine Werkgruppe erneut beweist, ein Name ersten Ranges, trotz spürbarer slavischer Weichheit völlig westeuropäisch in seiner Urbanität und Eleganz, Schöpfer von Bildern, die wie die «Femme en rose» ganze Ausstellungen inländischer Kunst durch die Macht der absoluten Malerei überblenden könnten. Kars und Purrmann sind die eigentlichen Dioskuren dieser Schau; der Tscheche aber zeigt, was «peinture pure» sein kann, ein Formenkreis voll Geist und Transparenz, in welcher Intelligenz und Sinnlichkeit sich nicht mehr ausschließen, sondern bedingen, als wäre ihre wechselseitige Erhellung das Selbstverständlichste der Welt. Im Gegensatz zu dem 63jährig verstorbenen Kars gehört der Vollblutfranzose *Frère* zu den Jungen. Die großen Ismen der Zwischenkriegszeit sind zwar noch nicht vergessen, aber doch vorbei, und zwar auf der ganzen Linie; zu den hektisch aufgewühlten Neoexpressionisten gehört Frère noch weniger; ruhig sammelt er seine Kraft auf ein paar fast formelhaft genau umschriebene Gegenstände, die der Maler in ihrem typenhaft umschlossenen Sein paradigmatisch zu fassen sucht, handle es sich um ein kastilianisches Dorf oder um einen abschließend charakterisierten jungen Mann namens «Michael». Ähnliche Ziele scheint auch Frères Altersgenosse Théodore *Strawinsky* zu verfolgen. Aber nur, um sie mit ebenso großer Sicherheit zu verfehlen; ein anmaßend könnerhaftes Epigonentum glaubt Menschen, Blumen, Gefäßenhabhaft zu werden und bringt es doch nur dazu, gepreßtes und gestanztes Blech dekorativ zu kolorieren. Leere als Not, Grauen, Verzweiflung kann die Größe einer existenziellen Grundtatsache haben; hier aber wird gezeigt, wie «leere Leere», das Kostüm ambitiöser Trivialität aussieht. Auch die Malerei des begabten Polen *Milich* hat einen starken dekorativen Grundzug, aber so untief die innere Dimension dieser grundrhythmisch bewegten Bilder auch ist, sie lehren, was Strawinsky völlig fehlt: die Liebe zur Welt. Das feine östliche Element, das gedämpfte Festliche der Malerei Milichs geht bei der gebürtigen Russin *Hekimi* in die ferne orientalische Traumwelt mystischer Symbolik ein. Die Malerei bewegt sich hier ganz auf der Nachtseite des Lebens, alles wird schwer in ihrem Reich, ein ursprünglich Märchenhaftes strömt durch diese oft fast ikonenhaft entrückten Tafeln und gibt den dunkelfarbigen Akkorden eine intensiv schwermütige Leuchtkraft.

Bezeichneten Namen wie Kars, Frère, Raederscheidt, Milich einen innern Kreis rund um die große Mitte der modernen französischen Malerei, so sammelte sich an der Hauptwand des großen Saales das jüngste Schaffen eines Mannes, der zum Kern selber gehört. Es war der Schwabe Hans *Purrmann*, der dieser Ausstellung das Gewicht gab. Seit dem schönen Aufsatz Friedrich Rintelens in den «Basler Nachrichten» (1925) ist es um Purrmann still geworden; seine Wiederkunft in der Berner Kunsthalle gehört zu den fruchtbaren Begegnungen der letzten Zeit, ein Zeugnis dafür, daß noch starke Kräfte unverschüttet im Verborgenen leben. Purrmann, Freund und Mitkämpfer, aber nie Epigone Matisses, zeigt mit Bildern wie den beiden Früchtestilleben und dem prachtvoll gemeißelten Halbakt, wie stark die Brücken zwischen Deutschland und Frankreich sein können, wenn sie ein vitaler, saftvoller, ganz ursprünglich sinnenbegabter Süddeutscher betritt. Vor diesen Stilleben scheint plötzlich das europäische Gespräch, der Körper des selbstzerstörerisch gepeinigten Abendlandes noch nicht ganz verschüttet, und die Hoffnung, die lebendigen Bilder möchten gegenüber den toten Städten recht behalten, scheint mit einem Mal nicht mehr völlig sinnlos. Die schwer zu beschreibende, im Vortrag ganz unsinnlich herbe, spröde Malerei Purrmanns läßt sich hier nicht ihrem Gewicht entsprechend würdigen; jedenfalls zeigen die besten der zehn Werke, was für eine Macht Bilder überhaupt ausstrahlen können. Jene Wucht des einfachen Seins, die unerklärbare Wirkungsmitte des Meisterwerks schlechthin gibt einigen dieser Bilder die *allure* der großen alten Museen. Rintelen erzählt, wie einer der führenden Wortstreiter für die moderne Kunst den Maler mit dem Bonmot zu behaften glaubte, Purrmann bedeute für unsere Entwicklung nichts, *er male nur schöne Bilder*. Vor solchen Bildern mag allerdings der Betrachter zur Überzeugung kommen, in der Spanne zwischen jenen Wörtlein *nichts* und *nur* liege das Geheimnis zwar vielleicht nicht der allesumwälzenden Neuerer und Umpflüger, wohl aber jener Werke, die an den Wänden der großen Sammlungen Alteuropas die heillosen Zeiten dauernder überstehen als selbst die Städte, in die sie jetzt zurückkehren. *Paul Hofer*

Lugano

Fritz Pauli
Ghilda del Libro
9. Juni bis 9. Juli 1945

Diese Ausstellung, die von Aldo Patocchi, dem initiativen Leiter der Büchergilde Luganos, veranstaltet wurde, vereinigte etwa fünfzig Radierungen des seit verschiedenen Jahren

in Cavigliano ansässigen Berner Malers Fritz Pauli und vermittelte den Besuchern ein aufschlußreiches Bild von der Entwicklung des Künstlers als Graphiker. Sie bewies, daß Pauli immer in der Lage war fremde Einflüsse in restloser Unabhängigkeit zu verarbeiten und seiner graphischen Produktion das Kennzeichen einer starken Persönlichkeit aufzuprägen. Diese Ausstellung eröffnet eine Reihe von geistigen Treffen, welche die Räume der Büchergilde zum Sitze haben sollen. Die Leitung der im Dezember 1944 ins Leben gerufenen Verlagsanstalt beabsichtigt, auf diese Weise eine engere und fruchtbringende Fühlungnahme zwischen Künstlern der deutsch- und französischsprechenden Schweiz und dem tessinischen Publikum zu ermöglichen. *L. C.*

Luzern

Paul Klee
Galerie Rosengart, 15. Juli bis 15. September 1945

Die Ausstellung, die an den zum fünftenmal sich jährenden Todestag Paul Klees erinnern will, umfaßt 45 Werke aus den letzten zwanzig Schaffensjahren des Künstlers. Sie läßt sich also im zeitlichen Rahmen (freilich nicht im zahlenmäßigen Umfang) des Gezeigten mit der großen Ausstellung von 1935 in der Basler Kunsthalle vergleichen. Jene Basler Ausstellung, mit der Klee seine Entwicklung seit dem Weltkrieg dokumentierte, konnte freilich über die letzten Lebensjahre des Künstlers noch nichts aussagen. Von diesem späten Aufblühen, von dieser letzten und überraschenden Reife zeugte erst die große Basler Gedenkausstellung 1940 und jetzt wieder, mit einigen ausgesuchten Proben, die Luzerner Veranstaltung. Überraschend sind diese Bilder vor allem für jenen, dem sich mit dem Namen Klee die Vorstellung des intimen, heimlichen, poesievollen und gar oft skurril fabulierenden Künstlers verband. Nun eröffnen ihm aber die Werke aus den Jahren 1938 und 1940 einen tiefen Ernst, der sich geradezu pathetischer Ausdrucksmittel bedient.

Die 45 ausgestellten Werke vermögen ein sehr gutes und deutliches Bild von der Vielfalt der gereiften Kunst Paul Klees zu geben. Alle Stationen seines Weges sind vertreten – am wenigsten deutlich vielleicht die – im engern Sinne – surrealistische Epoche (sofern man nicht Klees ganzes Werk als surrealistisch bezeichnen muß), was sich aber durchaus mit den Bedeutungsproportionen rechtfertigen läßt. Ferner beschränkt sich die Auswahl äußerlich auf die auf weißen Karton aufgezogenen Arbeiten in Öl, Gouache, Pastell, Aquarell und Farbstift auf Leinwand, Karton und Papier (welch eine erfinderische Vielfalt schon in der Wahl verschiedener Materialien!). Wenn auch die eigentlichen Ölbilder und die Graphik ganz weggelassen wurden, was wiederum der Geschlossenheit zugutekommt, vermag sich doch der ganze unerschöpfliche Reichtum von Klees Kunst auszudrücken, ein Reichtum, der sich ja schon in jedem einzelnen Werk, in Form, Farbe und «Motiv» ausspricht. – Der illustrierte Katalog ist mit einer Einleitung von Georg Schmidt, dem Konservator des Basler Kunstmuseums, versehen, die bei aller Kürze trefflich in die Welt des Künstlers einführt und die Wege zu ihren versponnenen Geheimnissen ebnet.

Hp. L.

Zürich

Afrikanische Kunst
Kunstgewerbemuseum, 23. Juni bis 2. September 1945

Es ist wohl nicht allgemein bekannt, daß die völkerkundlichen Sammlungen der Schweiz eine unübersehbare Fülle von außereuropäischem Kulturgut enthalten, das Anspruch auf rein künstlerische Wertung erheben kann. Eine freie Aufstellung nach künstlerischen Gesichtspunkten ist von diesen Sammlungsinstituten wohl für einzelne Werkgruppen durchgeführt worden, kann aber nicht konsequent angewendet werden, da die ethnographischen Interessen und die meist beschränkten Raumverhältnisse eine andere Anordnung verlangen. Daher ist es ein glücklicher Gedanke des Zürcher Kunstgewerbemuseums, periodisch Ausstellungen exotischer Kunst durchzuführen. Im Rahmen dieses großangelegten, auf viele Jahre zu verteilenden Zyklus erhält die Ausstellung «*Afrikanische Kunst aus Schweizer Sammlungen*» ihre besondere Bedeutung. Sie stellt ein begrüßenswertes Gemeinschaftswerk dar; denn die Ethnographischen Museen von Genf, Neuenburg, Bern, St. Gallen und Zürich, sowie die Privatsammlungen Ed. von der Heydt und Nell Walden ermöglichten zusammen mit dem Eigenbesitz des Kunstgewerbe-

Bronzenes Grabgefäß der Aschanti, Goldküste

Photos: Hugo P. Herdeg SWB, Zürich

Statue der Urua, Belgisch Kongo

Ausstellungen

Ascona	Deutschschweizer-Schule	«Il Gruppo» Artisti Asconesi	Juli bis September
	Atelier Chichio Haller	Neuere Graphik	1. August bis 1. Okt.
Basel	Kunsthalle	Kunstwerke des 20. Jahrh. aus Basler Privatbesitz	1. Sept. bis 7. Okt.
	Gewerbemuseum	Schülerarbeiten	1. Sept. bis 15. Sept.
Bern	Kunstmuseum	Byzantinische Kunst des Ostens	bis Oktober
		Die Glasfenster des Berner Münsters	1. Sept. bis 1. Okt.
		Französische Buchkunst des 19. und 20. Jahrhunderts	26. Aug. bis Oktober
	Kunsthalle	Künstler aus dem Kreis des Goetheanums – Tailles et morsures	25. Aug. bis 16. Sept.
	Gewerbemuseum	Aus der Werkstatt des Architekten, Ausstellung des BSA, Ortsgruppe Bern	8. Sept. bis 30. Sept.
	Schulwarte	Schüler- und Gehilfenarbeiten der Gewerbeschule der Stadt Bern	14. Juli bis September
Chur	Kunsthaus	Martin A. Christ – Max Fueter	29. Sept. bis 21. Okt.
Fribourg	Musée d'Art et d'Histoire	Hiram Brulhart	29 sept. – 21 oct.
Genève	Musée d'Ethnographie	Les tissus dans le monde	18 juin – 31 oct.
	Athénéé	Dessins, aquarelles et gouaches du XVIe au XIX siècles	25 août – 20 sept.
	Musée Rath	Gravures françaises contemporaines	1 sept. – 23 sept.
Ligerz	Hof	25. Herbstausstellung	15. Sept. bis 15. Okt.
Luzern	Kunstmuseum	Musiker und Musik in der neueren Schweizerkunst	19. Aug. bis 30. Sept.
	Galerie Rosengart	Gedächtnisausstellung Paul Klee	15. Juli bis 15. Sept.
	Galerie Ammann	Adolf Herbst	22. Aug. bis 12. Sept.
Neuchâtel	Musée des Beaux-Arts	Portraits neuchâtelois	19 mai – 10 sept.
Schaffhausen	Museum Allerheiligen	Der graphische Kreis	12. Aug. bis 23. Sept.
Solothurn	Museum	Ernst Morgenthaler	22. Sept. bis 28. Okt.
	Buchhandlung Lüthy	Hubert Puthemans	12. Sept. bis 1. Okt.
St. Gallen	Kunstmuseum	Xylos (Schweiz. Holzschneider)	18. Aug. bis 16. Sept.
Winterthur	Kunstmuseum u. Gewerbemuseum	Hans Erni	9. Sept. bis 4. Nov.
Zürich	Kunsthaus	Arte del Ticino	8. Sept. bis 14. Okt.
	Kunstgewerbemuseum	Die USA. baut	9. Sept. bis 7. Okt.
	Graphische Sammlung ETH.	Die niederländische Landschaft (Radierungen des 17. Jahrhunderts)	22. Sept. bis 15. Dez.
	Galerie Aktuaryus	Guido Gonzato – Marino Marini – Arnold d'Altri	26. Sept. bis 17. Okt.
	Galerie Beaux-Arts	«Noir – Noir» – Lucien Guenat	1. Sept. bis 15. Sept.
	Buchhandlung Bodmer	Illustrationen von Georgette Boner	1. Sept. bis 6. Okt.
	Kunstsalon Wolfsberg	Die gute Reproduktion	1. Sept. bis 15. Sept.
		Peintres et sculpteurs vaudois	20. Sept. bis Oktober
Zürich	Schweizer Baumuster-Centrale SBC, Talstraße 9, Börsenblock	Ständige Baumaterial- u. Baumuster-Ausstellung	ständig, Eintritt frei 8.30–12.30 und 13.30–18.30 Samstag bis 17.00

museums die Darbietung von 680 Werken, die in drei Hauptgruppen angeordnet sind. Bei der *Negerplastik* kam das regionale Prinzip zur Anwendung; Arbeiten von urwüchsiger Ausdruckskraft und formaler Größe stehen hier neben solchen, die vor allem durch die Merkmale des Primitiven in der gegenständlichen Anschauung gekennzeichnet werden, und neben Schöpfungen traditionsreicher Handwerkskunst, zu denen vor allem die monumental gearteten Metallreliefs aus Benin gehören. In der Mittelhalle bilden die *Masken* eine geschlossene Gruppe. Einzelne Stücke wirken durch die absolute Kraft ihres Ausdrucks und ihrer gemeisterten Form; andere erhalten ihre magische Wirkung wohl erst im Zusammenklang mit Gewand, Musik und frenetischem Tanz. Am lehrreichsten ist die dritte Hauptgruppe, welche die Erzeugnisse der *Werkkunst* umfaßt. Hier bewundert man spontan die Kraft der Erfindung, die Lebendigkeit des Formensinnes und das hochgesteigerte Können, das in Anbetracht der primitiven Werkzeuge besonders erstaunlich wirkt. Keramik, Holzschnitzerei, Schmiedekunst, Weberei, Perlstickerei Korbflechterei und Schmuck bilden die wichtigsten Gruppen. *E. Br.*

Katsushika Hokusai

Kunsthaus, 4. Juli bis 2. September 1945

Von dem großen, immer neu sich offenbarenden Werke dieses Künstlers werden wir unmittelbar angesprochen. «Hokusai, der Alte ins Zeichnen Vernarrte», unterschreibt der 73jährige einen Brief. Nie hört bei ihm die Inspiration auf. Immer schöpft er aus der gleichen Fülle. Noch kurz vor seinem Tode bittet der 89 Jahre alt gewordene, in seiner Lebenskraft ganz ungebrochene Mensch den Himmel um ein paar Jahre, um richtig malen zu lernen. Seine Kraft kennt keine Grenzen. Die ganze Natur unterwirft sich ihm. Landschaft, Mensch, Tier und Pflanze läßt er in der Zeichnung gleich eindrücklich erstehn. Die Natur wird unter seiner Hand zu einem Lebewesen und scheint Augen zu bekommen. Die mächtig ausholende Wasserwelle mutet an wie ein drohendes Untier mit Krallen. Welche Dämonie herrscht in diesen Menschen- und Tierleibern! Die Gestalten beugen und verdrehen sich, so geschwellt sind sie von Lebenskraft. Neben den dumpfen, nächtigen Wesen treffen wir plötzlich auf einen blühenden Pfirsichzweig, der durch Zartheit und duftige Helle überrascht. Oder der sturmgepeitschten Welle steht die stille Mondlandschaft gegenüber. Alles gibt sich leicht und selbstverständlich, was dieser Künstler darstellt, und doch erschließt er eine große und neue Welt. In der lapidarsten Weise gibt er die äußere Realität wieder, um im nächsten Augenblick durch eine seiner phantastischen Visionen zu überraschen. Zu seinen schönsten Blättern gehören die Darstellungen des heiligen Berges Fujiyama. Er wird es nicht müde, diesen in allen möglichen Stimmungen wiederzugeben. Und jedes dieser Blätter gibt ihm in neuer Weise Anlaß, das Leben und Treiben seines Volkes zu schildern, welches sich um den Fuß des Berges schart. Gerade aus diesen Darstellungen geht es deutlich hervor, wie sehr Hokusai dem einfachen Volke verbunden ist. Und darin kennzeichnet sich schon das Ausmaß seines Künstlertums, daß er uns durch sein Werk dessen Eigenart trefflich charakterisiert. *P. P.*

Landschaften moderner Schweizer Graphiker

Graphische Sammlung ETH. Juli bis September 1945

Zwischen den größeren Ausstellungen, welche die Eidg. Techn. Hochschule veranstaltet, sollen fortan einzelne graphische Blätter von Schweizer Künstlern auf dem Mitteltisch und an den Wänden des großen Saales ausgestellt werden. – Diesmal sind es Landschaften von Reinhold Kündig, Eugen Zeller, Ernst Georg Rüegg, Alex. Soldenhoff, Victor Surbek usw. Und zwar handelt es sich um Lithographien und Radierungen. – Schon bei dieser kleinen Auswahl von Blättern wird uns bewußt, wieviel mehr Spielraum dem lithographierenden Künstler gelassen wird als dem radierenden. Die Radierung hat noch ihre feste Tradition. Die Lithographie hingegen läßt dem Künstler den denkbar freiesten Raum. Er wird in bezug auf sein Gestalten kaum mehr eingeschränkt. Die genaue, bis ins kleinste Detail der realen Struktur der Dinge nachspürende Zeichnung Eugen Zellers kommt ebenso zur Geltung wie diejenige Reinhold Kündigs, welche die einzelnen Landschaftspartien mehr in summarischer Weise zusammenfaßt. (Seine Hirzelgegend gehört qualitativ zu den besten hier ausgestellten Blättern.) Im gesamten vermitteln diese Arbeiten mehr den Eindruck eines sorgfältigen handwerklichen Arbeitens als einer besonderen schöpferischen Frische und Lebendigkeit. – Wir möchten hier noch darauf aufmerksam machen, daß die während des Krieges evakuierten Graphikblätter von Schongauer, Dürer, Rembrandt usw. nun wieder zurückgebracht worden sind und den Besuchern der Sammlung zur Verfügung stehen. *P. P.*

Bauchronik

Cronaca ticinese

In testa a questa cornaca ticinese, che non ha la pretesa di essere completa, vuol figurare la notizia della costituzione del *Gruppo Ticino* della *Federazione di Architetti Svizzeri*. Essa corona un profondo desiderio del suo Promotore, l'architetto Arnoldo Brenni, primo architetto FAS ticinese, e dei singoli soci fondatori. Questi sono gli architetti: *Antonini* Giuseppe, Lugano, *Brunoni* Bruno, Locarno, *Camenzind* Alberto, Lugano, *Jäggli* Augusto, Bellinzona, *Mariotta* Paolo, Locarno, *Tami* Rino, Lugano.

L'arch. Brenni sarà Emissario ticinese in seno al Comitato Centrale, Mariotta, il più anziano dei membri FAS residenti nel Ticino, funge da Capogruppo, Camenzind, il più giovane, da segretario. Il Gruppo formula il voto di potere riuscire a far figurare sempre più degnamente l'architettura ticinese.

L'attività di cantiere degli architetti ticinesi è ridotta al minimo causa il male comune del periodo bellico, di modo che non si possono enumerare opere edili di importanza sorte ultimamente nel Ticino. Il lavoro di maggior mole è probabilmente rappresentato da una colonia di trentun casette di tipo economico, attualmente in via di finitura, sorte a Bellinzona e progettate dall'arch. FAS Augusto Jäggli. È certo che, nonostante la penuria di materiale, maggiore sarebbe il numero delle costruzioni se l'apporto statale all'edilizia corrispondesse a quello di altri Cantoni in cui la percentuale dei sussidi è di molto superiore a quella concessa nel Ticino.

La mancanza di un maggior aiuto statale incide pure assai fortemente sull'attività di progettista degli architetti ticinesi. Infatti nel nostro Cantone vengono sussidiati soltanto progetti per «opere pubbliche», non come in

altre parti della Svizzera in cui, per l'attribuzione di sussidi, si considerano anche le opere di pubblico interesse.
La conseguenza di questa mancata attività di studi, in un periodo in cui esisteva il tempo sufficiente per elaborare e coordinare molti problemi che saranno di impellente necessità in un futuro assai prossimo, avrà ripercussioni forti ed impensate sull'armonico sviluppo dell'edilizia ticinese. Saranno specialmente problemi di coordinamento alla cui soluzione potrà felicemente contribuire il Gruppo Regionale Ticinese per il *Piano di sistemazione nazionale*, costituito il 21 giugno scorso, sotto la presidenza dell'on. Forni, Cons. di Stato. Si tratterà di portare a termine uno dei compiti che nel Ticino sarà specialmente arduo, quello di armonizzare l'iniziativa edile dello Stato, che è andata per vie proprie, con quella privata costretta, in questi anni di guerra, nella maggior parte dei casi per contingenze economiche, ad una stasi praticamente assoluta. Non vi furono o quasi, fino ad ora, manifestazioni che dimostrassero una comprensione notevole per quel problema impellente di importanza vitale. Si pensi, ad esempio, che l'industria principale del nostro Cantone, quella degli alberghi, nei cui stabili sono investiti, nel Ticino soltanto, oltre cento milioni di franchi, non ha mai avuto campo di studiare il proprio sviluppo edile e di coordinarlo in armonia a quello di opere pubbliche; essa non ha neppure ottenuto aiuti finanziari dallo Stato per studi di tale genere contrariamente a quello che avviene in tutti gli altri Cantoni svizzeri interessati al turismo. Uno studio di massima importanza per l'industria alberghiera esiste e riguarda i centri di Lugano e di Locarno. Sono i piani elaborati durante il 1943 e 1944 nel quadro federale dell'Azione per il risanamento tecnico di stazioni turistiche. Essi rappresentano indiscutibilmente il maggior apporto alla soluzione di problemi urbanistici nel Ticino. Non ci consta però che essi siano stati presi in considerazione da parte pubblica, locale o cantonale, per lo studio, che ad essi dovrebbe essere concatenato, di opere di interesse pubblico generale.
Ciononostante gli architetti ticinesi ebbero occasione di occuparsi, partecipando ai molti concorsi ultimamente banditi. L'ultimo scaduto fu quello per un *padiglione di bambini*, annesso al ricovero di assistenza di Lugano. In margine a quel concorso si può fare l'osservazione interessante che la media del valore architettonico delle soluzioni presentate era soddisfacente. Ben lungi da tutti i progettisti quella strana tendenza «heimatstileggiante» (mi sia scusata questa barbara espressione) che vuol fare assurgere a valore architettonico, imbastardendoli, motivetti di architettura minore nostrana. Tendenza che purtroppo ancora fiorisce, con gamme di varie tonalità, in construzioni magari fatte con le migliori intenzioni di ben ambientare nel nostro clima, ma che di ticinese non posseggono che il nome (casa. . . . ; tale il fenomeno asconese).
Attualmente ha luogo uno dei maggiori concorsi aperti sino ad ora nel Ticino: quello di idee per il *piano regolatore di Lugano*. Queste saranno messe a disposizione di una speciale Commissione che dovrà elaborare il piano regolatore definitivo. L'importanza di quel lavoro non sta nella mole dei premi (fr. 20 000.–) ma nella portata che potranno avere i piani elaborati definitivi. Lugano si trova ad un bivio decisivo del suo sviluppo edilizio in quanto al Comune si presentano problemi urbanistici che, ben risolti, potranno portarlo dal piano di borgo progressista a quello di interessantissima cittadina, oppure, mal risolti, relegarlo ad agglomerazione di importanza secondaria. Ad essi si associano quelli di interesse nazionale quale centro turistico che deve difendere una rinomanza mondiale che le bellezze incontestabili della natura non basteranno da sole a mantenere.
Altro concorso attualmente bandito è quello per l'ordinamento del centro di *Bellinzona*. Non si riesce a capire bene se i banditori abbiano intenzione di far trattare il problema dal punto di vista urbanistico, ed allora la impostazione del capitolato è sbagliata perchè troppo ristretta ad una zona minima e limitata, oppure se essi intendono ottenere uno studio architettonico per un nuovo edificio nel cuore della città vecchia, per cui sono richiesti i progetti in scala 1 : 200; ma allora ci si può domandare se non sia posticcio e se non abbia tutt'altro senso lo studio della via di gran traffico internazionale nord-sud su una cammionabile alla periferia della città, et lo studio dei relativi allacciamenti solo con il nocciolo storico e non con il resto di Bellinzona. Sia preso in un modo che nell'altro quel concorso non è impostato adeguatamente.
Ulteriori concorsi di architettura sono in preparazione. Uno a Lugano per un tipo di casa ad appartamenti economici; un altro a Mendrisio per il piano regolatore.
Alla fine di questa cronaca, dopo le questioni di campo edile, ecco una notizia che interessa vivamente l'ambiente dei nostri artisti e che ci è giunta da Zurigo. È quella di una mostra intitolata «*Arte del Ticino nel passato e nel presente*» organizzata dalla Società Studenti Ticinesi in Zurigo, anziana ed attiva. L'esposizione avrà luogo al Kunsthaus di quella città dall'otto settembre a metà ottobre p. v. e dovrà raccogliere le migliori opere attualmente disponibili e trasportabili, create da artisti ticinesi. Essa comprenderà tre sezioni distinte: arte del passato: pittura, scultura, bianco e nero; arte contemporanea: pittura, scultura, bianco e nero, architettura; architettura del passato: accenni fotografici dell'opera di architetti ticinesi all'estero e un corso di conferenze illustranti il lavoro di quegli artisti.
La mostra sarà completata da manifestazioni colturali collaterali e da un grande concerto di musica sacra ticinese al Fraumünster. Si può far notare che molte opere della sezione «arte del passato» saranno esposte per la prima volta e che esse rappresentano un patrimonio artistico di valore fino ad ora poco conosciuto. L'interesse degli ambienti colturali ticinesi per quella manifestazione è notevole. Facciamo i voti che il successo sia grande quanto l'entusiamo degli organizzatori.

Alberto Camenzind.

Visites d'architectes de Paris en Suisse

I. Albert Laprade

Par l'intermédiaire du «Groupe pour les relations internationales de la SIA» M. *A. Laprade*, Architecte en Chef des Bâtiments civils et Palais nationaux, a visité plusieurs villes suisses et a donné deux conférences à Genève et à Zurich.
La conférence à Zurich, organisée par la SIA, a eu lieu mercredi le 25 juin à la Schmiedstube. Le conférencier exprima son admiration pour la propreté, la clarté architecturale et l'exécution soignée des constructions en Suisse et formula ses vœux de voir les techniciens suisses collaborer aux grandes tâches de la reconstruction en France. Il donna ensuite un résumé intéressant des problèmes actuels français et souligna les grands efforts actuellement engagés qui, pour le moment, se rapportent surtout aux questions d'organisation, vu les immenses difficultés d'ordre matériel.
M. Laprade, tout en faisant l'éloge de

l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, qui, selon lui, jouera comme institut d'enseignement un rôle important dans la période de l'après-guerre, passa à une critique peu habile des tendances modernes de l'architecture en France et autres pays. Nous voulons bien croire que le véritable génie français, qui, par son audace d'invention des Perret, Freyssinet, Le Corbusier, a essentiellement contribué à la naissance d'une nouvelle doctrine architecturale reconnue par le monde entier, continuera à illuminer tous ceux qui seront appelés à reconstruire – ou mieux dit à construire – la nouvelle cité humaine en France et ailleurs.

II. Le Corbusier

Une semaine après la visite de M. Laprade, *Le Corbusier*, notre éminent confrère a également visité notre pays, tout en se refusant de donner des conférences, n'ayant pas de mission officielle.

La France et son Ministre de la Reconstruction, M. Dautry, semblent donner à Le Corbusier la place à laquelle cet illustre architecte, après 25 ans de recherches architecturales et urbanistiques, a droit. Avec Auguste Perret, André Lurçat et cinq autres architectes eminents, Le Corbusier est lui aussi chef d'un groupe d'urbanistes pour reconstruire les régions dévastées. Son secteur comprend la région de La Rochelle, La Pallice et de Saint-Dié. Outre cela Le Corbusier a été nommé architecte consultant de l'Aviation Française. De même les études d'urbanisme des centres à créer dans les Pyrénées pour exploiter le pétrole lui ont été confiées.

Pendant toute la durée de la guerre Le Corbusier s'est voué à des études théoriques d'urbanisme. Rentré à Paris en automne 1943 il a fondé avec des spécialistes, architectes, urbanistes, sociologues, médecins, économistes un groupe des plus actifs, connu sous le nom «ASCORAL» (Association de bâtisseurs pour la révolution architecturale). Ce groupe voit son but surtout dans l'édition de livres de base pour pouvoir contribuer ainsi à la reconstruction et au développement organique des villes et pays. Signalons encore que la plupart des livres de Le Corbusier sont actuellement réédités à Londres en langue anglaise. Nous admirons l'activité toujours si impressionnante de ce défenseur illuminé et farouche de l'idée vivante et pure de la cité humaine de notre présent et nous lui devons toute notre reconnaissance. *a. r.*

Carl Jegher †

29. Mai 1874–14. Juli 1945

Mit Carl Jegher verliert die Schweizerische Bauzeitung nicht nur ihren langjährigen Leiter (seit 1923), sondern die ganze schweizerische technische Fachwelt einen geistigen Exponenten von seltener selbstloser Hingabe und Einsatzbereitschaft. Der Verstorbene verkörperte gewissermaßen das lebendige Gewissen des Schweizerischen Ingenieur- und Architekten-Vereins und der Gesellschaft ehemaliger Studierender an der ETH., deren Generalsekretariat er von 1914 bis 1941 innehatte. Der Heranbildung des Ingenieur- und Architektennachwuchses an unserer Hochschule bezeugte er stets sein vollstes Interesse. Wo sich ihm die Möglichkeit bot, für diese wichtigen Fragen einzutreten, sei es, als es sich darum handelte, den ETH.-Jubiläumsfond oder die akademischen Fortbildungskurse vom Jahre 1935 oder das Praxisjahr einzuführen, tat er es und trug wesentlich zur glücklichen Lösung bei.

Wer mit Carl Jegher in beruflichen Angelegenheiten zu tun hatte, durfte von vorneherein mit einem sachlichen Eintreten auf die vorgebrachten Anliegen rechnen. Sein Urteil war oft hart, aber nie von unsachlichen Erwägungen getrübt. Gleiches Urteil und gleiche geistig und ethisch hochstehende Einstellung forderte er umgekehrt vom Architekten oder Ingenieur. Er war ein Vertreter jenes Ingenieur-Typs, dem das exakte, klare Denken, das sein berufliches Wirken von ihm verlangt, auch auf kulturelle und soziale Fragen überträgt. Kämpferisch und leidenschaftlich von Natur, aber auch in einer starken bürgerlichen Tradition verwurzelt, richtete er seine Bemühungen vorwiegend auf den ihm vertrauteren Bereich des Ingenieurwesens und begreiflicherweise weniger das Gebiet der Architektur. Am aufblühenden Städtebau, an den Problemen der Landesplanung arbeitete er jedoch intensiv mit.

Zwischen der Redaktion der Schweizerischen Bauzeitung und derjenigen unserer Zeitschrift bestanden stets korrekte Beziehungen, die es erlaubten, in Fragen gemeinsamen Interesses in erfreulicher Weise zusammenzuarbeiten und sich gegenseitig zu helfen. Wir sind überzeugt, daß der Nachfolger und Sohn des Verstorbenen, Herr *Werner Jegher*, dessen achtunggebietende Art der Führung der SBZ. in seinem Geiste fortsetzen wird. *a. r.*

Tribüne

Verfehlte Renovationen

Schuld an dem unerfreulichen Zustand vieler unserer schweizerischen Stadtbilder und auch der bescheideneren unter unseren Kunstdenkmälern trägt eine unglückliche Renovationspraxis. Jedermann kennt jene Altstadthäuser von nachgotischem Typus, deren Fenster im 19. Jahrhundert mit einer Einfassung nach Renaissancemustern versehen, deren Mauerflächen vor zwanzig Jahren farbig behandelt und deren Ladeneinbauten ohne Rücksicht auf die Gesamtproportionen ausgeführt wurden; oder jene barocken Dorfkirchen, die man im Laufe der Zeit mit neugotischen Altären, einer schablonierten Ausmalung und Jugendstilfenstern ausstattete.

Jede Zeit, die an diesen Gebäuden etwas veränderte, war überzeugt, zu seiner Verschönerung beizutragen und den ursprünglichen Zustand zu verbessern. Immer wieder kam eine neue Generation, die glaubte, richtigere Einsichten als ihre unmittelbaren Vorgänger zu besitzen und darum zur Korrektur ihrer Hinterlassenschaft berufen zu sein. Ein Profil erschien zu schwer oder zu mager, ein Schmuck zu karg oder zu üppig, und voreilig wurde eine Anpassung an den neuen Geschmack versucht. Erst aus größerer zeitlicher Distanz erwies sich die Einheit eines Stils, seine Konsequenz und Eigenart bis in die vermeintlichen Fehler hinein.

Darum bedeuten solche Veränderungen eines ursprünglichen Zustandes nie Verbesserungen, sondern immer Flickwerk, das den eigentümlichen Charakter verfälscht. Innenräume und Straßenbilder, die aus einem Gusse und von Renovationen unberührt sind, wirken mit einem überraschenden Zauber der Richtigkeit und ästhetischen Notwendigkeit, auch wenn sie durchaus noch nicht von ehrwürdigem Alter sind; schon Bauten des früheren neunzehnten Jahrhunderts können ihn ausüben. Aber schmerzlich selten ist ihr Anblick in vielen Teilen unseres Landes.

Der Mangel an diesem Sinn für die überzeugende Schönheit des *Original-*

zustandes ist nicht leicht zu erklären. Am verständlichsten mag er noch gegenüber den Bauten des späteren neunzehnten Jahrhunderts erscheinen, die jetzt eben jene Phase des Generationengegensatzes passieren. Aber weit herum fehlt die Ehrfurcht vor dem Originalwerte auch gegenüber den Objekten von historischem Charakter. So ist es beispielsweise vielerorts selbstverständlich, daß der Bewurf eines Privathauses nicht in der ursprünglichen Technik erneuert, sondern nach der jeweils herrschenden Mode – Besenwurf oder Edelputz – bunt oder im Heimatstilgeschmack abgekellt – ausgeführt wird, und in manchen Bergtälern wird eine um die andere Barockkirche bei der Renovation durch Vergoldung der Stukkaturen entstellt. Sogar in unseren traditionssichersten Kantonen, dem Bernbiet und dem Bündnerland, wird in diesem Punkte noch viel gesündigt. Wie prachtvoll ist etwa noch heute die bauliche Substanz im Dorfe Samaden, und wie unnötig wird sie durch farbigen Verputz, durch kleine Um- und Anbauten um ihre Wirkung gebracht.

Diese Anfälligkeit des Schweizers für die vorübergehenden Baumoden mag befremden. Viel eher möchte man bei seiner konservativen Haltung erwarten, daß er eine ähnliche Kunst des Bewahrens wie die Engländer entwickelte. – Teilweise geht diese Gewohnheit der dauernden geringen Abänderungen auf das Streben nach dem kleinen Vorteil zurück. Gewöhnlich verspricht man sich von ihnen irgend einen praktischen Gewinn; denn selten sind die Bauherren, die freiwillig eine Unbequemlichkeit oder ein finanzielles Opfer in Kauf nehmen, um die ursprüngliche Schönheit eines Gebäudes zu bewahren. Noch entscheidender ist aber die Logik eines naiven Materialismus: *Wenn ein Privater oder eine Gemeinde schon die Kosten einer Renovation übernimmt, so wollen sie auch ein augenfälliges Resultat sehen.* Eine Restauration, die einzig den bisherigen Zustand wiederherstellt und sichert, ist unpopulär; es soll mit den aufgewendeten Mitteln auch irgendeine praktische oder (vermeintliche) ästhetische Verbesserung erreicht werden. So kommen manche Bauten überhaupt nie zur Ruhe; sie tragen stets den Stempel der jüngstvergangenen Geschmacksrichtung.

Zusammen mit dem Fehlen einer richtig organisierten Denkmalpflege und eines eidgenössischen Kunstschutzgesetzes verschuldet dieses Mißverständnis die Rückständigkeit unserer Denkmalpflege im Großen und im Kleinen. Es bedarf der Zusammenarbeit aller einsichtigen Fachleute, um hier eine Änderung der Gesinnung zu erreichen.

H. K.

Tagungen

Zusammenkunft der Schweizergruppe der Internationalen Kongresse für Neues Bauen in La Sarraz
14. und 15. Juli 1945

Die Tätigkeit der CIAM. wurde durch den Krieg abgebrochen. Wir haben schon im Juniheft kurz darauf hingewiesen, daß die Nordamerikanische Gruppe sich neu konstituiert hat und eine rege Tätigkeit entfaltet. Nun hat sich auch die Schweizergruppe wieder zusammengefunden. Sie wählte als Tagungsort das Schloß von La Sarraz der gastfreundlichen Mme. H. de Mandrot, wo bekanntlich die CIAM. im Jahre 1928 gegründet wurde. Die gut besuchte Tagung stand unter der Leitung des ersten Landesdelegierten, *R. Steiger*, Arch. BSA. Neben der Erledigung verschiedener Organisationsfragen befaßte man sich vor allem mit dem zukünftigen Tätigkeitsprogramm. Seit der Gründung der CIAM. standen die Fragen der Orts-, Regional- und Landesplanung im Zentrum der Diskussionen. Erinnert sei vor allem an den Kongreß in Athen vom Jahre 1933, an dem 33 verschiedene Stadtanalysen behandelt wurden und dessen Bericht als «*Charta von Athen*», eine kritische Zusammenfassung der stadtbildenden Faktoren, bekannt geworden ist. Die letzte Tagung vor Ausbruch des Krieges war ein erweiterter Delegiertenkongreß in Zürich im Jahre der Landesausstellung 1939.

Das Tätigkeitsprogramm der Schweizergruppe sieht eine Fortsetzung der städtebaulichen Studien vor. Untersucht werden sollen speziell die Fragen der Verteilung der Industrieflächen und ihre Beziehung zu den Wohngebieten, die Größe und Verteilung der Grünflächen, die Quartiereinheit mit ihren sozialen Einrichtungen und ihrer optimalen verwaltungstechnischen Größe, ferner die Fragen der Stadtsynthese, insbesondere ihres räumlich-architektonischen Maßstabes.

Die Schweizergruppe befaßte sich sodann mit den aktuellen Nachkriegsproblemen. Man will in dieser Beziehung sowohl mit den ausländischen Gruppen, als auch mit den verschiedenen schweizerischen Stellen in Verbindung treten. Die Publikationstätigkeit im Rahmen der «CIVITAS – Sammelwerk die Menschliche Siedlung» soll nach Möglichkeit gefördert werden.

Schließlich befaßte man sich mit der Hilfe für Kollegen im kriegsgeschädigten Auslande und ernannte zu diesem Zwecke eine spezielle Kommission.

Die Tagung erhielt durch die Anwesenheit von Architekt *Le Corbusier*, als Vertreter der französischen CIAM.-Gruppe eine besondere Bedeutung. Er erstattete Bericht über die Tätigkeit der französischen Kollegen im Rahmen der Wiederaufbaubemühungen, über seine persönliche Stellung und über die umfassenden Aufgaben, die ihm der Minister für Wiederaufbau zur Lösung anvertraut hat.

a. r.

Internationale Filmwoche in Basel

Vom 30. August bis 8. September 1945 veranstaltet Basel, der Sitz des Schweizerischen Filmarchivs, die erste Internationale Nachkriegsfilmwoche in Europa. Erstaufführungen ausgewählter Spiel- und Dokumentarfilme in den Kinotheatern vermitteln einen Überblick über die neuste Produktion der Hauptfilmländer, und erstmals werden, dank den mit den ausländischen Filmarchiven aufgenommenen Beziehungen, markante Zeugnisse der klassischen Filmkunst wieder gezeigt.

Gleichzeitig wird ein Internationaler Filmkongreß durchgeführt, der erstmals seit sechs Jahren Gelegenheit gibt, die durch den Krieg unterbrochenen Verbindungen wieder anzuküpfen. Unter dem Thema: «Film und Wiederaufbau Europas» will der Kongreß aktuelle Fragen der für unsern Kontinent bestimmten Filmproduktion diskutieren: Welches sind die *geistigen Grundlagen*, auf denen die Filmproduktion für Europa heute und morgen basieren muß? Welchen Beitrag vermag der Film zur Lösung des Problems der *Jugenderziehung* zu leisten? Wie kann der *dokumentarische Film* für den Wiederaufbau Europas eingesetzt werden? Welches sind die *künstlerischen Probleme* des heutigen Films? Welche Perspektiven eröffnet die Entwicklung des *Schmalfilms* für die künftige Verbreitung des Films?

Amerika, Belgien, England, Frankreich, Italien, Schweden, die Sowjet-Union, sowie das antifaschistische Deutschland, sind eingeladen, Dele-

gierte zu entsenden oder Kongreßbeiträge und Filme zu übermitteln. Die Erfahrungen und Vorschläge von Filminstituten und Filmschaffenden, Produzenten, Künstlern und Theoretikern der verschiedenen Länder sollen einander gegenübergestellt werden, um die wesentlichen Erkenntnisse und Aufgaben für die Zukunft abzuklären. Nähere Auskünfte durch das Zentralsekretariat der Internationalen Filmwoche in Basel (Telegrammadresse: «Interfilm Basel»), sowie das Offizielle Verkehrsbüro Basel.

Bücher

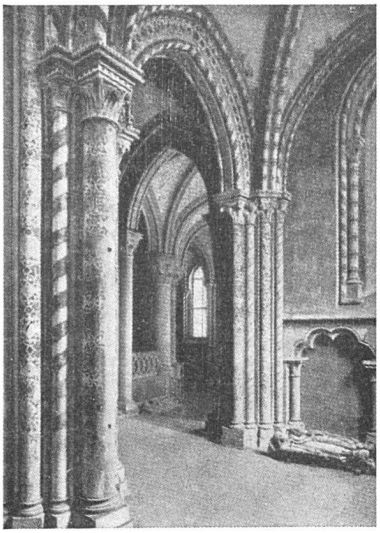
La cathédrale de Lausanne

par Eugène Bach, Louis Blondel et Adrien Bovy. Edit. Birkhäuser S. A. Bâle, XII et 459 p., 381 fig. Frs. 56.—

Dieses im Rahmen der schweizerischen Kunstdenkmäler als erster Welschlandband herausgekommene Werk gliedert sich in vier Teile, in denen die Behandlung der historischen Grundlagen und baulichen Vorstadien ebenso berücksichtigt ist wie die stil- und kulturkritische Plazierung innerhalb der Gesamtentwicklung gotischer Architektur. Den Hauptteil nimmt eine eingehende Beschreibung der Kathedrale und ihrer Schätze ein. Hier ist besonders interessant die einzigartige, zum Teil noch fast lückenlos erhaltene Malerei an Architektur- und Portalplastik, sodann das Kapitel der Tapisserien und kirchlichen Paramente, seltener Stücke, die sich heute im Historischen Museum von Bern befinden.

Ich weiß nicht, was mehr zu loben ist, die klare Darstellung in anschaulicher Sprache, die zahlreichen, sehr guten Abbildungen und Tafeln (zum Teil mehrseitige Grundrißtafeln in Etappenfarben), die übersichtliche Einteilung, die ein Nachschlagen zum Vergnügen macht, oder endlich der ausführliche Kommentar mit seinen kaum zu erschöpfenden genealogischen und bibliographischen Notizen. Für den Forscher und Wißbegierigen, aber auch für den Künstler und Kunsthandwerker bietet der Band in jeder Hinsicht eine Fundgrube reichen Materials zur Befriedigung aller Wünsche und Anliegen. In erster Linie stellt die gründliche Durchführung des Ganzen eine durchaus positive Beantwortung der am Schluß von A. Bovy aufgeworfenen Frage im weitesten Sinne dar: Le moment n'est il pas venu de le dire et de mettre la cathédrale vaudoise à sa vraie place dans l'histoire de l'architecture gothique? Was uns die Kathedrale von Lausanne so überaus wertvoll macht, ist nicht allein die einheitliche Durchbildung von Form und Raum oder die gute Erhaltung oder die Lage im Stadtbild, sondern vor allem die Tatsache, daß sie ein Produkt des beginnenden 13. Jahrhunderts ist, jener klassischen «beauté pure» franko-burgundischer Gotik, wo ein höherer Genius – es kommt ganz selten, vielleicht alle tausend Jahre einmal, vor – die bauende Menschheit zu Wunderbarem entflammt hat.

E. St.



Kathedrale von Lausanne, Chapelle de la Vierge

Herbert A. Cahn – Die Münzen der sizilischen Stadt Naxos

Ein Beitrag zur Kunstgeschichte des griechischen Westens. Mit 12 Tafeln. Basler Studien zur Kunstgeschichte, herausgegeben von J. Gantner, Band II, Verlag Birkhäuser, Basel 1944 (brosch. Fr. 9.-).

Das Capo di Schisò ist vielen Sizilienfahrern wohlbekannt, denn es bildet als letzter Ausläufer von Ätna her den Abschluß der Bucht südlich von Taormina. Auf diesem Vorgebirge lag die Stadt Naxos, eine ionische Kolonie, welche aber schon im Jahre 403 v. Chr. völlig zerstört worden ist. Ihre einzigen Überreste von Bedeutung sind die während rund 150 Jahren geprägten Münzen. Diese gehören freilich zu den herrlichsten Erzeugnissen der antiken Stempelschneiderkunst, welche gerade im griechischen Westen zur schönsten Entfaltung gelangte.

Der Verfasser stellt erstmals in seinem Werk sämtliche naxischen Münzen zusammen. Er begnügt sich aber nicht mit einer nach neuesten Methoden gearbeiteten Katalogisierung, sondern bemüht sich auch, eine kunstgeschichtliche Auswertung zu geben. Dank einer soliden, bei dem verstorbenen Basler Archäologen Pfuhl genossenen Ausbildung erzielt er dabei vielseitige Ergebnisse.

Die naxischen Gepräge zeigen als Münzbild das Haupt des Dionysos auf der Vorderseite, auf der Rückseite die Weintraube, später an Stelle der Traube oder mit ihr abwechselnd den dem Trunke ergebenen Silen aus dem Gefolge des Dionysos.

Auf Grund der zahlreichen, trefflich erläuterten Abbildungen – zum Teil wohlgelungenen Vergrößerungen – kann auch der Laie einen reichhaltigen Überblick über die griechische Kunst von der archaischen Zeit bis zur Klassik gewinnen. Das graphisch gut gestaltete, mit der wahren Akribie des Numismatikers geschriebene Buch kann deshalb auch weiteren Kreisen von Kunstfreunden lebhaft empfohlen werden.

D. S.

Neuere amerikanische Publikationen

Durch freundliche Vermittlung der Presseabteilung der Amerikanischen Gesandschaft in Bern sind uns in letzter Zeit zahlreiche neuere Bücher, Zeitschriften und Berichte zugekommen, aus denen man ein ausgezeichnetes Bild von der regen und fortschrittlichen Bautätigkeit in den USA erhält. Wir hoffen, daß der Austausch unserer Zeitschrift mit den amerikanischen Zeitschriften bald wieder möglich sein wird, für *Architectural Forum* trifft dies bereits zu. Bei dieser Gelegenheit machen wir unsere Leser darauf aufmerksam, daß im Septemberheft dieser Zeitschrift über neuere Schweizer Architektur ausführlich berichtet wird. Das Material wurde von unserer Redaktion zusammengestellt und durch Vermittlung der Amerikanischen Gesandtschaft nach New York gesandt.

a. r.

Folgende Bücher werden wir in den nächsten Heften besprechen:

Frank Lloyd Wright: *When Democracy builds.* University of Chicago Press, Chicago 1944. 130 Seiten, 19 × 26 cm, 4 Dollars.

Frank Lloyd Wright: *An Autobiography* (four books in one volume). Duell, Sloan & Pearce Inc., New York 1945. 300 Seiten, 21,5 × 21,5 cm, 6 Dollars.

Lewis Mumford: *City Development.* Studies in disintegration and renewal. Harcourt, Brace and Company, New York 1945. 240 Seiten, 13 × 20 cm, 2 Dollars.

Elizabeth Mock: *Built in USA 1932 to 1944.* Foreword by Philip L. Goodwin. The Museum of Modern Art, New York 1944. 115 Seiten, 18 × 24,5 cm, 3 Dollars.

J. L. Sert: *Can our cities survive?* An ABC of urban problems, their analysis, their solutions. Based on the proposals formulated by the CIAM. International Congresses for Modern Architecture. The Harvard University Press, Cambridge 1942. 250 Seiten, 30 × 23 cm, 5 Dollars.

L. Hilbersheimer: *The New City.* Principles of Planning. With an introduction by Mies van der Rohe. Paul Theobald, Chicago 1944. 192 Seiten, 21 × 28 cm, 5,95 Dollars.

James Ford and Catherine Morrow Ford: *Design of Modern Interiors.* Architectural Book Publishing Company Inc., New York 1944. 160 Seiten, 22 × 30 cm.

George Nelson: *Industrial Architecture of Albert Kahn, inc.* Architectural Book Publishing Company Inc., New York. 175 Seiten, 22 × 30 cm, 5 Dollars.

Walter Dorwin Teague: *Design this Day.* The technique of order in the machine age. Harcourt, Brace & Co, New York. 200 Seiten, 20 × 25 cm, 6 Dollars.

Vingt sculptures de Marino Marini

Présentées par Gianfranco Contini. 8 pages et 20 planches. 15/21 cm. Collana di Lugano, 1944, fr. 5.-

Seit 1942 lebt Marino Marini in der Schweiz. Seine bis 1944 in Tenero entstandenen Plastiken zeigte die Ausstellung vom Oktober/Dezember 1944 im Basler Kunstmuseum. Sie unterscheiden sich von Marinis italienischen Werken durch eine größere Herbheit und das Überwiegen eines irritiert-schmerzhaften Elementes, die der Künstler selbst als Einwirkung des Nordens deutet. Im Bilde zusammengefaßt erscheint nun diese schweizerische Gruppe von Bildnisköpfen, Figuren und Reliefs in der kleinen Publikation der «Collano di Lugano». Gianfranco Contini schrieb dazu eine Einführung, die aus genauer Bekanntschaft heraus sowohl eigene Gedanken des Künstlers als auch, in einigen glücklichen Formulierungen, die formalen Aspekte seines Schaffens spiegelt. *k.*

Verbände

Bund Schweizer Architekten

Die diesjährige *Ordentliche Generalversammlung* des BSA findet Samstag/Sonntag, den 8. und 9. September in Bern statt.

Mitglieder-Aufnahmen des SWB

In seinen letzten Sitzungen hat der Zentralvorstand als Mitglieder in den SWB aufgenommen:

Ortsgruppe Zürich:

Buchmann M., Photograph
Mahler H., Graphiker
Müller Jos., Graphiker
Graeser C., Innenarchitekt
van Eyck A., Architekt
Küenzi R., Architekt
Schwarz F., Architekt
Wollweber H., Chefdekorateur PKZ
Schupisser W., i. Fa. Gaby Jouval

Ortsgruppe Luzern:

Läubli G., Möbelfabrik G. Läubli AG., Sarnen

Ferner sind dem SWB als *Förderer* beigetreten:

Karrer-Weber & Cie. AG., Armaturenfabrik, Unterkulm
G. Läubli AG., Möbelfabrik, Sarnen
Schweizerische Vereinigung für Landesplanung
Weber Dr. Jul., Ascona

Wettbewerbe

Neu

Plastischer Schmuck im Garten des Bürgerspital-Neubaus in Basel

Vom Basler Staatlichen Kunstkredit wird unter den Basler Bildhauern ein allgemeiner anonymer Wettbewerb für drei Plastiken im Garten des Neubaus Bürgerspital ausgeschrieben. Für maximal fünf Preise stehen Fr. 6000 zur Verfügung. Die Ausführung der besten Arbeiten aus Mitteln des Baukredites ist vorgesehen. Die Jury besteht aus den Mitgliedern der Kunstkreditkommission unter Zuziehung von Bildhauer Paul Speck (Zürich), Dir. Gottfried Moser, einem Architekten der Arbeitsgemeinschaft und Rudolf Stächelin als Vertreter der Eidgenössischen Kunstkommission.

Ecole Supérieure de Jeunes Filles à Lausanne

Concours de projets ouvert par la Ville de Lausanne. Sont admis à concourir: a) les architectes vaudois; b) les architectes suisses domiciliés dans le canton depuis un an au moins. Toutefois le mandat d'exécution ne pourra être confié qu'à un architecte reconnu par l'Etat de Vaud. Le jury dispose d'une somme de fr. 13 000 pour 5–6 prix; en outre une somme de fr. 13 000 est réservée à des achats de projets et des allocations. Le jury est composé de MM J.-H. Addor, syndic de Lausanne; J. Peitrequin, directeur des Ecoles; G. Panchaud, directeur de l'Ecole Supérieure de Jeunes Filles; A. Laverrière, architecte FAS.; R. Bonnard, architecte; M. Piccard, architecte FAS; J. Tschumi, architecte, professeur à l'Ecole d'Architecture; L.-M. Monneyron, architecte de la Ville; G. Haemmerli, architecte, tous à Lausanne. Le programm avec plans de situation sera remis aux concurrents par le Service des Bâtiments de la Ville, Escaliers du Marché 2 moyennant versement préalable de la somme de fr. 20 en mains du boursier communal, Annexe de l'Hôtel de Ville, Place de la Louve, compte de chèques postaux II 395. Délai de livraison des projets: *31 octobre 1945.*

Ortsplanung in Payerne

Veranstaltet von der Gemeinde Payerne unter den staatlich zugelassenen waadtländischen Architekten und den diplomierten waadtländischen Ingenieuren und Geometern, sowie den vom Kanton Waadt zugelassenen Architekten und den diplomierten Ingenieuren und Geometern, die seit mindestens einem Jahr im Kanton niedergelassen sind. Zur Prämiierung von vier bis fünf Entwürfen stehen dem Preisgericht Fr. 10 000 zur Verfügung, für Ankäufe und Entschädigungen weitere Fr. 10 000. Preisgericht: Robert Laurent, Stadtpräsident (Vorsitzender); Louis Bosset, Arch. BSA, Payerne; Alphonse Laverrière, Arch. BSA, Lausanne; Alexandre Pilet, Stadtplanarchitekt, Lausanne; Jean Tschumi, Arch., Lausanne; Georges Lerch, Arch., Lausanne; Louis Nicod, Geometer,

Payerne. Das Programm und die Unterlagen können gegen Hinterlegung von Fr. 20 bei der Stadtkanzlei Payerne bezogen werden. Einlieferungstermin: *16. Oktober 1945.*

Neubau der Frauenklinik des Kantonsspitals Zürich

Veranstaltet von der Direktion der öffentlichen Bauten des Kantons Zürich unter den im Kanton Zürich verbürgerten oder seit mindestens 1. Mai 1944 niedergelassenen Architekten schweizerischer Nationalität. Zur Prämiierung von fünf bis sechs Entwürfen stehen dem Preisgericht Fr. 32 000, für Ankäufe Fr. 5500 und für Entschädigungen Fr. 37 000 zur Verfügung. Die Unterlagen können gegen Hinterlegung von Fr. 30 auf der Kanzlei des Kantonalen Hochbauamtes-Walchebau, Zimmer 413, Zürich, bezogen werden. Preisgericht: Regierungsrat Dr. P. Corrodi (Vorsitzender); Regierungsrat J. Heußer; Prof. Dr. E. Andres, Direktor der Frauenklinik des Kantonsspitals Zürich; J. C. Bruggmann, Verwaltungsdirektor des Kantonsspitals Zürich; Arch. BSA H. Peter, Kantonsbaumeister, Zürich; Arch. BSA R. Gaberel, Davos; Arch. BSA R. Steiger, Zürich; Arch. BSA Dr. H. Fietz, Zürich; Sekretär: Dr. H. Sigg, Direktionssekretär der Baudirektion. Ersatzmänner: Dr. C. Brunner, Chefarzt der Frauenklinik des Kantonsspitals Winterthur; Arch. BSA E. Boßhardt, Winterthur. Ferner mit beratender Stimme: Dr. H. Büchel, medizinischer Berater der Gesundheitsdirektion. Einlieferungstermin: *21. Januar 1946.*

Entschieden

Groupe scolaire dans la campagne Trembley, au Grand Pré, Genève

Le Jury, composé de MM. Fernand Cottier, viceprésident du Conseil administratif (président); Frédéric Gampert, FAS, architecte de la Ville; Albert Bodmer, chef du Service de l'urbanisme; Henri Rossire, architecte; Maurice Braillard, architecte FAS, Genève; Adolphe Guyonnet, architecte FAS, Genève; Hermann Baur, architecte FAS, Bâle; suppléants: MM. Emile Hornung, architecte, Genève; Henri Lesemann, architecte FAS, Genève; collaborateur avec voix consultative: M. Fernand Quiblier, a décerné les prix suivants: 1er prix (fr. 4000): Dr. Roland Rohn, architecte FAS, Zurich; 2e prix (fr. 3500): M. Robert R. Barro, architecte, Zurich; 3e prix (fr. 3000): M. René Murset, architecte, Genève; 4e prix (fr. 2800): M. Francis Quétant, architecte FAS, Genève: 5e prix (fr. 2500): M. Jacques de Stoutz, architecte, Zurich; 6e prix (fr. 2200): M. et Mme. André Rivoire, architectes, Zurich; deux achats (fr. 1550 chacun): MM. Peyrot et Bourrit, architectes, Genève, collaborateurs attitrés: MM. François Peyrot, Fernand Meyrat; M. Georges Brera, architecte, Genève. En outre il a accordé quatre indemnités de fr. 1200, sept de fr. 800, neuf de fr. 500. Le jury recommande d'attribuer le mandat d'exécution à l'auteur du projet ayant obtenu le premier prix.

Erweiterung der Friedhofanlage in Muttenz

Das Preisgericht traf folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 1800): K. Weber, SWB, dipl. Arch., Birsfelden; 2. Preis (Fr. 1000): Bräuning, Leu, Dürig, Arch. BSA, Basel und J. Schweizer, Gartenarch. BSG, Basel; 3. Preis (Fr. 1000): Paul Frisch, dipl. Gärtnermeister, Muttenz und Max Tüller, Arch., Liestal. Zwei Ankäufe zu Fr. 800: Gino Zabotto, Arch., Basel; L. F. Schwarz, Arch., Basel. Ferner drei Entschädigungen zu Fr. 500 und vier zu Fr. 350. Preisgericht: Gemeindepräsident Prof. Dr. Kurt Leupin, Muttenz; Richard Arioli, SWB, Stadtgärtner, Basel; Rudolf Christ, Arch. BSA, Basel; Edmund Jourdan, Baumeister, Muttenz; Otto Schmid-Spänhauer, a. Gemeinderat, Muttenz.

Landwirtschaftliche Siedlungsbautypen im Rheintal

Das Preisgericht traf folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 2000): Werner Forrer, dipl. Arch., Zürich; 2. Preis (Fr. 1800): Jean Huber, Arch., St. Gallen; 3. Preis (Fr. 1200): Felix Baerlocher, dipl. Arch., Zürich; 4. Preis (Fr. 1000): Karl Steinmann, dipl. Arch., Zürich; drei Ankäufe zu Fr. 900: Fritz Engler, Bauzeichner, Wattwil; Huldreich Hohl, Bautechniker, Goßau; Josef Gschwend, Hochbautechniker, Schaffhausen; ein Ankauf zu Fr. 800: Ernst Sturzenegger, Arch., Wil/St. Gallen, sowie zwei Entschädigungen zu Fr. 700 und je eine zu Fr. 600 und Fr. 500. Preisgericht: Regierungsrat J. J. Gabathuler, St. Gallen (Vorsitzender); Regierungsrat Dr. E. Graf, St. Gallen; A. Ewald, Arch., Kantonsbaumeister, St. Gallen; P. Hug, Arch., Vorsteher des landw. Bauamtes, Brugg; A. Kellermüller, Arch. BSA, Winterthur; Dr. H. Fluck, Obering., Altstätten; N. Vital, Kulturing., Direktor der SVIL, Zürich; Kantonsrat W. Riegg, Ing. agr., Lamperswil; Kantonsrat J. Benz, Montlingen; Ersatzrichter: C. Breyer, Arch., Adjunkt des Kantonsbaumeisters, St. Gallen. Das Preisgericht empfiehlt, mit dem Verfasser des erstprämierten Entwurfes zur Erstellung einer Mustersiedlung in Verbindung zu treten.

Schulhaus mit Turnhalle in Rickenbach (Luzern)

In dem engeren Wettbewerbe traf das Preisgericht, dem als Fachleute angehörten: Arch. Hans Schürch, Kantonsbaumeister, Luzern; Arch. BSA Otto Dreyer, Luzern; Arch. BSA Robert Landolt, Zürich; Ersatzmann: Arch. BSA Max Türler, Stadtbaumeister, Luzern, folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 1200): Hch. Auf der Mauer, Arch., Luzern; 2. Preis (Fr. 1100): Werner Ribary, Arch. BSA, Luzern; 3. Preis (Fr. 600): G. Meyer, Arch., Luzern. Ferner erhielten alle Projektverfasser eine feste Entschädigung von Fr. 350.

Erweiterungsbauten des Kreisspitals Rüti (Zürich)

In diesem engeren Wettbewerb traf das Preisgericht, dem als Fachleute angehörten: Heinrich Bräm, Arch. BSA., Zürich; Stadtrat Heinrich Ötiker, Arch. BSA, Zürich; Rudolf Steiger, Arch. BSA., Zürich; folgenden Entscheid: *Variante Ost:* 1. Preis (Fr. 2000): K. Kündig, Arch. BSA, Mitarbeiter: D. Casetti, Arch., Zürich; 2. Preis (Fr. 1400): Robert Landolt, Arch. BSA, Zürich. *Variante West:* 1. Preis (Fr. 1600): Hans W. Moser, Arch., Herrliberg; 2. Preis (Fr. 1000): Verfasser: Hermann Weideli, Arch. BSA, Zollikon. Ferner erhielt jeder der fünf Teilnehmer eine Entschädigung von Fr. 2000.

Überbauung des Areals in Witellikon-Zollikon

Das Preisgericht traf folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 1600): Robert Landolt, dipl. Arch. BSA, Zürich-

Veranstalter	Objekt	Teilnehmer	Termin	Siehe Werk Nr.
Ville de Lausanne	École Supérieure de Jeunes Filles à Lausanne	a) Les architectes vaudois; b) les architectes suisses domiciliés dans le canton de Vaud depuis un an au moins	31 octobre 1945	séptembre 1945
Direktion der öffentlichen Bauten des Kantons Zürich	Neubau der Frauenklinik des Kantonsspitals Zürich	Die im Kanton Zürich verbürgerten oder seit mindestens 1. Mai 1944 niedergelassenen Architekten schweizerischer Nationalität	21. Januar 1946	Sept. 1945
Gemeinde Payerne	Ortsplanung in Payerne	a) Die staatlich zugelassenen waadtländischen Architekten und die diplomierten waadtländischen Ingenieure und Geometer; b) die seit mindestens einem Jahr im Kanton Waadt wohnhaften, vom Kanton zugelassenen Architekten und diplomierten Ingenieure und Geometer	16. Okt. 1945	Sept. 1945
Banque Cantonale du Valais	Bâtiment administratif et locatif à Sierre	Tous les architectes et techniciens domiciliés dans le canton du Valais et y ayant exercé la profession depuis une année	31 octobre 1945	août 1945
Gemeinde Bellinzona	Sanierung der Altstadt von Bellinzona	Die dem Ordine Cantonale degli Ingegneri ed Architetti angehörenden oder im Tessin wohnhaften Fachleute schweizerischer Nationalität	16. Okt. 1945	August 1945
Regierungsrat des Kantons Thurgau	Ausbau des Thurgauischen Kantonsspitals in Münsterlingen	Die im Kanton Thurgau verbürgerten oder seit dem 1. Januar 1945 niedergelassenen Architekten	17. Dez. 1945	August 1945
Schulgemeinde Sargans	Schulhaus in Sargans	Die im Kanton St. Gallen verbürgerten oder seit dem 1. Juni 1944 niedergelassenen Fachleute schweizerischer Nationalität	1. Okt. 1945	August 1945

Altstetten; 2. Preis (Fr. 1500): Gebr. Hans und Kurt Pfister, Arch., Zürich; 3. Preis (Fr. 1400): Willy Dätwiler, Arch., Zollikon; zwei Entschädigungen zu Fr. 1000: Robert Winkler, dipl. Arch. BSA, Zürich; M. Hauser, Arch., Zollikon; zwei Entschädigungen zu Fr. 700, zwei zu Fr. 450 und eine zu Fr. 200. Preisgericht: Dr. Ernst Utzinger, Zollikon (Vorsitzender); Arch. BSA A. H. Steiner, Stadtbaumeister, Zollikon; Arch. BSA H. Leuzinger, Zürich. Das Preisgericht empfiehlt, die weitere Projektierung des Bebauungsplanes dem Verfasser des erstprämiierten Entwurfes zusammen mit dem Bauamt zu übertragen.

Bezirksverwaltungsgebäude, Gebäude der Städtischen Werke, Erweiterung der Gewerbeschule und Neugestaltung des Verkehrsplatzes beim unteren Stadteingang in Zofingen

Das Preisgericht traf folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 4000): Hans Georg Brüderlin, dipl. Arch., Aarau; 2. Preis (Fr. 3800): Ernst Straßer, dipl. Arch., Brugg und Gert L. Keller, Arch., Aarburg; 3. Preis (Fr. 3600): Alfred Döbeli, dipl. Arch., Bern und Ernst Bossert, dipl. Arch., Thun; 4. Preis (Fr. 3400): Alfons Barth, Arch., Schönenwerd; 5. Preis (Fr. 3200): Walter Hunziker, Arch. BSA, Brugg. Drei Ankäufe zu Fr. 2000: Hans Hauri, dipl. Arch., Reinach; Walter Gloor, Arch. BSA, Bern; Richard Beriger, dipl. Arch., Wohlen. Drei Ankäufe zu Fr. 1600: Hans Hübscher, Arch., Zofingen und Robert Hübscher, Ing., Zug; A. Wernli, Wädenswil: Ed. Schmid, Arch., Liestal. Vier Entschädigungen zu Fr. 1000: Hans Müller-Bucher, Arch., Bassersdorf; Walter Bitter, dipl. Arch., Bern; W. v. Wartburg, Arch. BSA, Zürich; Hermann Schürch, Arch. BSA, Zürich; vier Entschädigungen zu Fr. 800: Ad. Hunkeler, Arch. und Ing. Hs. Basler, Zofingen; Otto Öschger, Arch., Chur; G. Leuenberger, Arch. BSA, Zürich; Richard Hächler, Arch., Aarau, Mitarbeiter: N. Hartmann, O. Schießer, W. Wasem. Preisgericht: Stadtammann H. Bertschi, Zofingen (Präsident); R. Christ, Arch. BSA, Basel; Conrad D. Furrer, Arch. BSA, Zürich; Prof. Dr. H. Hofmann, Arch. BSA, Zürich; Ing. M. Hool, Bauverwalter, Zofingen; K. Kaufmann, Arch., Kantonaler Hochbaumeister, Aarau; O Senn, Arch., Zofingen; H. Siegfried, Fabrikant, Zofingen; Experte: E. Wydler, Kantonsing., Aarau. Das Preisgericht beantragt, daß den drei ersten Preisträgern ein Projektauftrag, Maßstab 1 : 200 mit Modellen, erteilt werde.

Berichtigungen

Öffentliche Kunst in Solothurn

In Ergänzung des Berichtes über die neue Kantonsschule in Solothurn («Werk» 1945, Heft 8) ist nachzutragen, daß auch *Max Gubler* mit dem Auftrage für ein Wandbild im Innern der Kantonsschule bedacht wurde und daß bei dem Solothurner Bildhauer *Walter Peter* ein Relief als plastischer Schmuck für das Innere bestellt wurde.